

GÉREZ Protégez vos terres, un champ à la fois

LA RÉSISTANCE

Maintenant

ÉTUDE DE CAS

JAKE LEGUEE

Producteur, Fillmore, Saskatchewan



Le recours à plusieurs stratégies est essentiel pour gérer efficacement les organismes nuisibles et la résistance aux insecticides

Lorsqu'on gère 13 800 acres de cultures comme le fait Jake Leguee, il est important de savoir ce que l'on a – et ce que l'on n'a pas – dans ses champs.

C'est pourquoi M. Leguee inspecte ses champs toutes les semaines pendant la saison de croissance. Juste avant l'ensemencement et la floraison, il ne s'écoule pas plus de trois à cinq jours entre chaque inspection.

Diverses espèces d'insectes s'attaquent parfois à ses cultures, lesquelles comprennent le canola, les pois, les lentilles, le lin, le soya, le blé dur et le blé de printemps, y compris des variétés résistantes à la cécidomyie. Au cours des trois dernières années, il a eu à gérer des infestations de cécidomyies, de fausses teignes des crucifères, d'altises, de vers gris et de pucerons.

Des pratiques culturales qui minimisent les infestations d'organismes nuisibles

Malgré la présence d'organismes nuisibles, il ne dévie pas de ses pratiques culturales, lesquelles commencent par un bon cycle de rotation.

« On privilégie un cycle de rotation assez long : 25 % de nos superficies sont cultivées en pois, 30 % en canola et le reste, en céréales », explique M. Leguee, qui est également agronome. « C'est la première étape; plus on diversifie nos cultures, moins on a tendance à avoir des problèmes d'organismes nuisibles. »

Il sème les céréales le plus tôt possible afin qu'elles soient bien établies au moment où les insectes deviennent adultes et passent à l'attaque. Jusqu'à maintenant, cette stratégie

fonctionne bien pour les céréales, mais pour le canola, il préfère toujours attendre à la première semaine de mai pour semer.

Collecter des informations pour éclairer les décisions de traitement

M. Leguee est un grand défenseur des guides provinciaux sur les seuils économiques. Chaque année, il tient un registre détaillé des organismes nuisibles qu'il dépiste où il note les niveaux de populations. Il consulte également son agronome, ses fournisseurs, d'autres agriculteurs sur les médias sociaux et, surtout, ses voisins.

« Parfois, les autres détectent des choses qui m'ont échappé; c'est un bon point départ pour savoir ce à quoi il faut porter attention », poursuit-il. « Puis, on doit tous aller inspecter les champs. »

« Pendant un mois, j'ai inspecté régulièrement les champs afin de déterminer si la population de fausses teignes était suffisante pour traiter », explique-t-il. « Il a fallu traiter quelques-uns de nos champs, mais les populations n'étaient pas assez importantes pour justifier le traitement de tous les champs à la grandeur et, d'après moi, c'est parce que les insectes bénéfiques procuraient un certain contrôle. »

M. Leguee effectue des traitements insecticides, mais seulement en dernier recours, comme ce fut le cas en 2017 lorsqu'il a eu une infestation de fausses teignes dans son canola.

« Pendant un mois, j'ai inspecté régulièrement les champs afin de déterminer si la population de fausses teignes était suffisante pour traiter », explique-t-il. « Il a fallu, en effet, traiter quelques-uns de nos champs, mais les populations n'étaient pas assez importantes pour justifier le traitement de tous les champs à la grandeur et, d'après moi, c'est parce que les insectes bénéfiques procuraient un certain contrôle. »

Les insecticides modernes étant très sélectifs, M. Leguee les utilise avec modération pour différentes raisons.

« Le coût, qui peut atteindre 12 \$ l'acre dans certains cas, est décidément un facteur », dit-il. « Aussi, on est toujours très occupés et on ne veut pas nécessairement passer de nombreuses heures à conduire le pulvérisateur. On considère toujours les autres moyens de lutte avant de recourir à un insecticide. »

Pour ce qui est de ses cultures de blé résistant à la cécidomyie, il n'hésite pas à acheter de la nouvelle semence une année sur deux afin de protéger le gène Sm1 et de prévenir le développement de la résistance.

Le dépistage régulier est un élément crucial

Il surveille de près les champs dans lesquels il y avait une culture de pois l'année précédente. Étant donné que les plants de pois sont coupés très court au moment de la récolte, le sol se réchauffe rapidement au printemps, ce qui permet aux vers gris de déposer leurs œufs dans le lit de semence. Comme pour tout autre champ, M. Leguee tient compte de ses observations, des populations de l'organisme nuisible par rapport au seuil économique et des insectes bénéfiques avant de décider si un traitement est justifié.

« En effectuant de bonnes rotations de cultures et des traitements au bon moment et à la dose appropriée, on a réussi à éviter la résistance aux insecticides jusqu'à maintenant », explique-t-il. « Les insecticides qu'on utilise sont très bien ciblés, ce qui est bon pour la gestion responsable de l'environnement en raison de leur efficacité. »

Dans l'ensemble, il apprécie la recherche menée sur les organismes nuisibles ainsi que les occasions d'apprentissage comme les conférences et les assemblées de producteurs tenues pendant l'hiver.

« Il y a de nouvelles idées et théories en matière de lutte contre les insectes », dit-il. « En effectuant de bonnes rotations de cultures et des traitements au bon moment et à la dose appropriée, on a réussi, jusqu'à maintenant, à prévenir la résistance aux insecticides. »

« En effectuant de bonnes rotations de cultures et des traitements au bon moment et à la dose appropriée, on a réussi, jusqu'à maintenant, à prévenir la résistance aux insecticides. »

Pour de plus amples renseignements, visitez **GérerLaRésistance.ca**.

Les présentes informations vous sont fournies par CropLife Canada.

